



HAL
open science

Entre itinérances et ancrage impérial, les Sucesos de las islas Filipinas, d'Antonio de Morga, México, 1609

Clotilde Jacquelard

► **To cite this version:**

Clotilde Jacquelard. Entre itinérances et ancrage impérial, les Sucesos de las islas Filipinas, d'Antonio de Morga, México, 1609. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2017, 26, 10.4000/e-spania.26491 . hal-03836111

HAL Id: hal-03836111

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03836111v1>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

26 | février 2017

**Sanlúcar de Barrameda, ciudad mundo en la edad
moderna / Écriture de l'histoire et itinérance dans
l'Amérique coloniale ibérique**

Entre itinérances et ancrage impérial, les *Sucesos de las islas Filipinas*, d'Antonio de Morga, México, 1609

Clotilde Jacquelard



Édition électronique

URL : <http://e-spania.revues.org/26491>

DOI : 10.4000/e-spania.26491

ISBN : 979-10-96849-00-0

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et
d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières
(CLEA) - Paris Sorbonne

Référence électronique

Clotilde Jacquelard, « Entre itinérances et ancrage impérial, les *Sucesos de las islas Filipinas*, d'Antonio de Morga, México, 1609 », *e-Spania* [En ligne], 26 | février 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 16 novembre 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/26491> ; DOI : 10.4000/e-spania.26491

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2017.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Entre itinérances et ancrage impérial, les *Sucesos de las islas Filipinas*, d'Antonio de Morga, México, 1609

Clotilde Jacquelard

- 1 L'histoire coloniale des Philippines, à l'époque moderne, est entièrement déterminée par la mobilité maritime : c'est le circuit du galion du Pacifique qui a conditionné la prise de possession et le maintien de la domination espagnole dans l'archipel à partir de 1565. Antonio de Morga, notre auteur, y fait lui-même référence à la fin de sa chronique, lorsqu'il consacre de longs paragraphes conclusifs à l'organisation et à la saisonnalité de cette boucle océanique :

Quando las islas se conquistaron, el año de mil y quinientos y setenta y quatro, salió el armada de los Españoles, en que fue por general, el adelantado Miguel López de Legazpi, del puerto de la Navidad, en la mar del Sur¹.

La conquête de l'archipel est liée à l'*armada*.

- 2 C'est le galion du Pacifique qui acheminait soldats, missionnaires, fonctionnaires, ordres royaux, marchandises européennes et argent américain pour régler les produits chinois ; un galion sans lequel la communauté espagnole se serait tout simplement éteinte et le territoire perdu pour la Couronne. C'est donc bien l'itinérance, la mobilité qui provoque l'écriture d'une nouvelle page d'histoire dans l'archipel, et qui informe l'organisation en deux versants de cette chronique : les sept premiers chapitres sont chronologiques et constituent un récit des événements depuis la conquête de l'archipel, tandis que le 8^e et dernier chapitre est consacré à ce que nous nommerions aujourd'hui l'ethnographie. Ce même chapitre est divisé entre d'une part, les us et coutumes des populations philippines, puis les modifications apportées par la domination espagnole². L'ensemble s'inscrit dans une visée régionale.

- 3 La mobilité sur le théâtre philippin c'est aussi celle des jonques chinoises venues depuis Canton, Fuzhou et Zhangzhou jusqu'à Manille ; une présence commerciale qui donna sa raison d'être économique et une source de profit à la communauté espagnole, permettant le développement de la colonisation. Et c'est encore la mobilité nautique, par la voie de frégates, de brigantins, et de *praos* qui permit de défendre la position espagnole contre les incursions et les razzias de ses ennemis internes, les musulmans de l'île du sud, Mindanao à partir de 1599. Cette mobilité maritime s'exerce donc à trois niveaux : local, régional et transocéanique. Elle est l'aboutissement d'un processus entamé en 1492³ et se révèle tout particulièrement vitale, stratégique dans cette région de l'Asie. Les champs lexicaux qui lui sont liés informent la chronique : les termes de « *viaje* », « *hazer viaje* », « *navegar* » sont omniprésents. Le savoir nautique de l'auteur, Antonio de Morga, est en partie lié au fait d'avoir eu la responsabilité d'organiser sa propre flotte de deux galions au départ d'Acapulco au printemps 1595, flotte qui devait l'acheminer lui et le gouverneur entrant Francisco Tello de Guzmán jusque dans l'archipel⁴. Cette expérience fut renouvelée aux Philippines, par l'organisation de la flotte de défense contre Olivier Van Noort en 1600 à Cavite. Rappelons aussi que l'Audience de Manille, dont il était membre, avait un rôle déterminant dans l'organisation annuelle du départ des galions de commerce vers Acapulco.

Un expert des questions asiatiques

- 4 Antonio de Morga, est l'auteur d'une des chroniques historiques les plus célèbres relatives aux îles Philippines et au-delà au cadre régional de l'Asie du Sud-Est⁵. Il écrit les *Sucesos de las islas Filipinas* à l'issue d'un séjour de huit ans aux Philippines (1595-1603)⁶. Morga est un fonctionnaire bien connu de l'administration des Indes d'Espagne au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, dont le parcours a été retracé par John Leddy Phelan dans son *Reino de Quito en el siglo XVII*⁷. Né à Séville en 1559, c'est un juriste docteur en droit canon et droit civil formé dans les universités de Salamanque et d'Osuna. Entré en 1580 dans l'administration royale, il a fait un mariage profitable en 1582 avec Juana de Briviesca Muñatones d'Uceda, apparentée à la famille Sandoval, qui deviendra toute puissante sous Philippe III. Il est nommé en 1593 lieutenant du gouverneur aux Philippines, soit le 2^e personnage de la colonie, puis premier auditeur en 1598 lors du rétablissement de l'Audience de Manille qu'il avait réclamée. Il faut insister sur ces charges qui font de lui un observateur particulièrement au fait des affaires internes de l'archipel aussi bien qu'en matière de politique extérieure, régionale. Il le rappelle lui-même à la fin de son ouvrage, à propos du gouverneur qui est aussi président de cette haute cour de justice :

[...] *conoce de todas las causas, civiles y criminales, que a ella ocurren de todas las provincias de su distrito ; que son, las islas Filipinas, y la tierra firme, de la China descubierta y por descubrir, con el mismo poder, que las chancillerías de Valladolid y Granada en España ; y juntamente, se provee en el audiencia lo que conviene, para la buena administración, cuenta y razón de la hazienda real*⁸.

- 5 Morga avait aussi juridiction, en appel, sur la communauté chinoise, ce qui l'a amené à connaître en profondeur ses composantes sociales ainsi que le danger démographique que cette communauté pouvait représenter pour les quelque 2 000 Espagnols présents à Manille au début du XVII^e siècle⁹. C'est un informateur de premier ordre pour la

Couronne, un expert des questions asiatiques, aux connaissances très fines, précises et nuancées.

- 6 Depuis les confins de l'empire il écrit un traité qui s'inscrit dans le temps long d'un siècle de conquêtes mais aussi d'écriture historiographique sur ces mondes nouveaux. Il écrit depuis un espace de pouvoir impérial qui est devenu double et planétaire depuis 1580. Il produit un témoignage direct qui est le fruit d'une initiative individuelle, dont nous examinerons les motifs. Or le témoignage direct est devenu un argument clef pour définir la quête de « vérité » dans l'écriture historiographique depuis le XVI^e siècle¹⁰. L'ouvrage est ainsi directement le résultat de son expérience de fonctionnaire, alors zélé.

1609 : une conjoncture favorable pour l'Asie espagnole

- 7 À l'autre bout de l'empire espagnol, la région était, dans le même temps, l'objet de la réflexion de Bartolomé Leonardo de Argensola qui publie la même année, à Madrid, en 1609, depuis la capitale impériale, le fameux traité *Conquista de las islas Malucas*, pour lequel il aurait consulté une version manuscrite des *Sucesos*¹¹. Argensola n'a pas quitté l'Europe mais il a accès aux papiers du Conseil des Indes grâce à la protection et à la commande du comte de Lemos, alors son président et actif artisan de la reconquête – temporaire – des Moluques en 1606. Morga dédie les *Sucesos* au fils du « *privado* », le duc de Lerma, don Cristóbal Gómez de Sandoval y Rojas, duc d'Uceda et marquis de Cea, tandis qu'Argensola écrit sur commande du gendre de Lerma, Pedro Fernández de Castro, et dédie la *Conquista de las islas Malucas* à Philippe III... Ces deux écrits importants tendent à souligner le rôle de Lerma et de sa faction dans la politique impériale de la monarchie catholique. 1609 coïncide aussi avec la mise en œuvre de la trêve de Douze Ans en Europe entre l'Espagne et ses ennemis, en particulier les rebelles hollandais. Cette trêve ne fait pas l'unanimité dans les cercles du pouvoir en Espagne. Or ces deux ouvrages mettent l'accent sur le terrain asiatique¹², les enjeux de cette terre d'exploration et sur une conquête spectaculaire¹³ : les Moluques, les fameuses îles aux épices vendues au Portugal par Charles Quint en 1529, et ce contre ces mêmes Hollandais. Il était sans aucun doute opportun d'exalter le bon gouvernement, la christianisation et l'action espagnols aux confins d'un empire mondial pour contrebalancer la politique d'apaisement en Europe, et contribuer à maintenir ainsi la réputation de la monarchie¹⁴. Ces éléments viendraient appuyer la thèse d'une « grande politique asiatique de l'Espagne » de la part de la monarchie catholique défendue par Jean-Noël Sánchez pour les années 1600-1618 ou du moins d'une conjoncture asiatique particulièrement mise en avant dans la politique impériale espagnole¹⁵. En effet, en 1609, la monarchie catholique est encore « maîtresse des destins du monde »¹⁶. On ne décèle dans le texte de Morga, qui a une indéniable visée politique, aucun pessimisme, mais une confiance entière dans la monarchie, malgré la précarité de la situation sur place, en Asie. Ainsi, dès son adresse au lecteur faisant office de prologue, il exalte une monarchie devenue planétaire, au faîte de sa grandeur, une construction politique unique, sans équivalent dans le monde :

*Desde aquí, ha venido a estenderse , el cetro y corona de España, por todo lo que mira el Sol, desde que nace, hasta que se pone, con gloria y resplandor de su poder y magestad ; más que otra de los Príncipes de la tierra [...] con que, por todo el universo se ensalça y celebra su alto nombre, y el esfuerço y valor de sus vasallos, que en esto an entendido y derramado su sangre*¹⁷.

- 8 On comprend logiquement que Morga s'apprête à narrer une nouvelle page de l'épopée espagnole dans un théâtre d'opérations mondialisées, obligeant à l'élargissement du champ de l'écriture de l'histoire. Dans ce même paratexte qui a toujours une valeur particulière, Morga exalte la grandeur de la monarchie catholique au service de la vraie foi, contre ses ennemis religieux, dans un contexte de Contre-Réforme. L'adresse au lecteur est combative et s'inscrit dans le contexte de la campagne idéologique qu'on appellera par la suite la légende noire¹⁸. Morga nous dit que la pureté de la foi chrétienne, donc catholique, est non seulement préservée mais aussi augmentée dans tous les territoires de la Monarchie, aux quatre coins du monde. En effet, 1609 est aussi l'année de l'expulsion des morisques de la Péninsule tandis que l'Espagne a réussi, par ses navigations autour du monde, à apporter le salut aux populations des confins. Au moment où Morga écrit une partie de l'Asie est en train de se convertir – même si les résultats sont maigres –, et à tout le moins une grande partie des Philippines¹⁹. Dans ce contexte particulier on comprend l'insistance mise par l'auteur sur l'importance de l'arrêt de l'islamisation de l'archipel avec l'arrivée des Espagnols. La monarchie a la noble responsabilité de sauver des millions d'âmes. C'est une vérité qu'il faut faire éclater et exalter par l'usage d'un vocabulaire triomphaliste aux accents baroques : « *gloria y resplandor de su poder y magestad* », « *por todo el universo se ensalça y celebra su alto nombre* ». Logiquement, Morga met donc en avant, en Asie, le motif de la mobilité missionnaire au service de laquelle se place la domination politique et culturelle. Le motif religieux, dans l'écriture, explique et justifie le passage des temps préhispaniques à des temps chrétiens vus comme meilleurs. Ce *leitmotiv* du discours officiel de la domination espagnole n'est pas nouveau, mais il prend un relief particulier en Asie, puisqu'on a tiré les leçons des polémiques américaines sur la question des justes titres. Désormais on cherche à montrer que le soldat ne fait qu'accompagner le missionnaire et non l'inverse. Pour soutenir l'expansion de la foi chrétienne un ordre politique de paix et de justice (la *pax hispanica*), présumé inexistant au préalable, vient mettre fin à la tyrannie et aux cruautés instillées par le démon²⁰. L'ordre politique et religieux espagnol est juste et bon en Asie... et ce texte vient fort à propos servir le programme idéologique du règne de Philippe III²¹. C'est un discours qu'on qualifierait aujourd'hui de « politiquement correct », qui sert les intérêts de l'auteur puisqu'ensuite, dans le corps du texte, il est fait peu de place aux chantiers missionnaires, hormis celui du Japon...

Antonio de Morga et l'écriture de l'histoire

- 9 Morga reconnaît qu'il n'est pas un historien de profession mais un fonctionnaire du roi qui a part au gouvernement de la monarchie. À la différence de Bartolomé Leonardo de Argensola, homme de lettres qui utilise les chroniques et les sources originales présentes en Castille, lui est un acteur direct de l'administration impériale qui dispose aussi de « papiers », de documents « véridiques » sur les faits et les décisions prises à Manille²². Il en publie d'ailleurs certains dans sa chronique. Ces documents lui sont toujours destinés en propre, soulignant par là son rôle central dans l'administration de l'archipel. Morga se montre au cœur de l'événement et paraît centraliser l'information. Un exemple frappant est celui du martyre des chrétiens du Japon de 1597. Morga reproduit à la suite, et presque en vis-à-vis, la sentence de mort émise par le shogūn Hideyoshi contre les condamnés chrétiens, – sentence qui renouvelle l'interdiction de la prédication chrétienne au Japon (1587) –, et la lettre pathétique du franciscain Martín de Aguirre

du 28 janvier 1597, « *camino de la horca* »²³. Dans sa lettre, le franciscain informe aussi Morga du niveau de menace du Japon contre Luçon, susceptible d'être attaquée au retour de la 2^e guerre japonaise contre la Corée. Morga est le récepteur, à la fois de la lettre du bourreau et de la victime. C'est l'écriture d'un « *caso notable* » qui fait écho à cet évènement spectaculaire qui eut un retentissement mondial²⁴. Morga ne pouvait que susciter l'intérêt compassionnel du lecteur européen et rappeler les dangers imminents que faisaient peser sur la chétive colonie philippine certaines puissances voisines²⁵.

- 10 Morga situe lui-même son travail en amont de celui des historiens placés à distance de leur objet d'étude, soit dans l'espace, soit dans le temps. Il prétend leur donner une nouvelle « matière » à « historier »²⁶. Il considère son ouvrage comme une source et a conscience de faire donc plutôt œuvre de « chroniqueur »²⁷, immergé dans les évènements et l'espace qu'il décrit, témoin et acteur qui se voudrait dépassionné par la prudence du fonctionnaire juriste. Il divise les *Sucesos* en chapitres correspondant au mandat successif de chaque gouverneur, s'inscrivant ainsi dans la tradition historiographique ancienne des annales, et au sein de chacun de ces chapitres, la chronologie sera presque mensuelle, au gré de l'évolution des différents théâtres d'opérations militaires en Asie, et au fil des informations qui lui parviennent, par voie maritime. La démarche a souvent pour conséquence de fragmenter les sujets abordés ce qui peut à la fois créer un effet de suspens pour ses lecteurs et rendre compte, aussi, de l'effervescence comme de la précarité d'un territoire de frontière qui vit perpétuellement sur le qui-vive. Ajoutons aussi l'idée récurrente que l'information est extrêmement fragile, précaire, à la merci des galions qui font naufrage. La perte d'un galion parti de Manille pour Acapulco, très fréquente d'après la chronique, est parfois sue à Manille au bout d'un an, entraînant la ruine de l'année commerciale.
- 11 Les objectifs de l'écriture sont exprimés dans la dédicace de Morga au duc d'Uceda. Il s'agit d'ajouter au puzzle de la construction impériale, la pièce manquante et de poids qu'est l'Asie espagnole. Cette région prolonge au début du XVII^e siècle la glorieuse page de l'expansion du siècle précédent et qu'il définit sous le signe d'une triple mobilité qui nous est familière : géographique (« *descubrimiento* »), politique (« *conquista* »), religieuse (« *conversión* »). C'est une page effectivement méconnue sur le plan des publications au début du XVII^e siècle, mais ce manque est en train d'être en partie compensé avec la parution, à Rome, en 1604, du traité missionnaire du jésuite Pedro Chirino, *Relación de las islas Filipinas, y de lo que han trabajado en ellas los Padres de la Compañía de Jesús*, dont l'auteur mentionne, dès la première page, qu'il connaît et a probablement lu le manuscrit des *Sucesos de Filipinas*, et qu'il se consacrera donc, et de façon complémentaire, à l'histoire de l'action missionnaire des jésuites dans la conversion de l'archipel²⁸. Il s'agit pour Morga de lutter contre l'oubli, de faire connaître ce terrain géopolitique, de faire œuvre utile, et s'il faut tirer des leçons morales ou politiques, elles sont prudemment implicites.
- 12 Morga prétend faire le bilan de l'action espagnole en Asie, cinquante ans après la prise de possession de l'archipel par Miguel López de Legazpi²⁹. Il s'agit d'une histoire récente et presque strictement contemporaine³⁰. L'auteur accorde en effet très peu de place à la conquête et à la mise en place de la colonie malgré l'accès à la documentation et la présence des tous derniers vétérans dans les îles au cours de ses quatre premiers chapitres qui ne sont visiblement que des ébauches. Ce n'est qu'à partir du début des années 1590 et le mandat de Gómez Pérez Dasmariñas qui consolide la colonie philippine après l'action du jésuite Alonso Sánchez auprès de Philippe II en 1588, que l'histoire se

précise, avec un nouveau « *caso notable* » : l'assassinat du gouverneur par sa chiourme chinoise alors qu'il était en route vers les Moluques en 1593³¹.

- 13 La chronique de Morga est bien sûr un texte officiel. Son auteur vise la cour, le roi, un public espagnol, mais aussi européen. Il s'agit de justifier la légitimité du gouvernement espagnol dans cette partie du monde, mais aussi de porter remède aux errements des exécutants de la monarchie, à travers la figure deux gouverneurs : puisque d'un côté il fustige de façon subtile et implicite la négligence de Francisco Tello (1596-1602) en masquant ses divergences personnelles derrière les avis de l'Audience ou le sentiment dominant des citoyens de Manille³² ; de l'autre il loue le sens et l'action politique du gouverneur Pedro Bravo de Acuña, reconquérant des Moluques en 1606 et qui a l'initiative de la mobilité militaire dans l'archipel. Morga cherche à autoriser son écriture et à consolider une protection pour la suite de sa carrière puisque très vite il souhaite quitter le microcosme étouffant à plus d'un titre de cet archipel tropical³³.
- 14 Sur le plan géographique, l'Insulinde fait partie de la zone tropicale dont l'habitabilité a été dévoilée par les navigations ibériques. C'est une région riche et opulente dont les épices ne sont que le produit le plus connu. Morga observe très précisément les différences spécifiques en matière de faune et de flore, héritage d'un siècle de curiosité et d'inventaire du monde. Il fait connaître le mode de vie, les caractéristiques et les activités des populations malaises qu'il a pu observer quotidiennement. Mais il est aussi à même de comparer les populations asiatiques entre elles, ainsi les Chinois et les Japonais, pour discerner les avantages et les dangers potentiels qu'elles représentent pour les Espagnols confinés dans l'archipel. Il s'agit d'autres formes d'altérité humaine découvertes ou redécouvertes au-delà de l'Amérique. Sa curiosité dépasse aussi les seuls intérêts nationaux : il rend compte des produits présents dans les circuits asiatiques régionaux, dont certains sont alors sans valeur pour les Espagnols ou le circuit américain : les carapaces de tortues, le « siguey », petit coquillage blanc sur la « terre ferme » du Siam, du Cambodge ou de Patani, ou encore les « *tibores* », ces jarres en céramique très anciennes indispensables pour conserver le thé au Japon.

Une écriture de la frontière

Une frontière d'exploration

- 15 Morga reconnaît qu'au moment où il écrit les Philippines coûtent à la Couronne, que celle-ci n'y renonce pas à cause de sa responsabilité chrétienne. Mais le lieu est stratégique pour accéder à d'autres sources de profit possible dans la région. L'Insulinde reste une frontière d'exploration : « *por las esperanças de mayores frutos, en otros reynos y provincias de la Asia, que por esta puerta se esperan, quando Dios fuere dello servido* »³⁴.
- 16 La mobilité se prête à des aventures plus ou moins heureuses : c'est l'affaire du Cambodge (1595-1596) soutenue par Luis Pérez Dasmariñas, gouverneur par intérim, et les dominicains, avec des arrière-pensées de prendre pied sur la « terre ferme » pour peut-être s'avancer vers la Chine. Morga masque sa désapprobation néanmoins perceptible derrière l'avis de l'Audience de Manille : le gouverneur Tello, négligent, tolère ces aventures anarchiques au lieu de donner la priorité aux affaires internes à l'archipel. Résultat, il se retrouve à cours de moyens financiers, navals et défensifs pour lutter contre les musulmans du sud, puis contre les Hollandais... Les Philippines se trouvent alors dans la quasi impossibilité de faire face à plusieurs cibles en même temps.

- 17 Si l'avancée vers l'ouest n'est pas la plus prometteuse puisqu'il s'agit de la démarcation portugaise et que les civilisations de la terre ferme, à commencer par la Chine, n'offrent aucune facilité dans ce sens, l'espace pacifique demeure le grand lieu d'exploration et de conquêtes possibles. Morga évoque ainsi l'arrivée à Manille d'Isabelle Barreto en 1596, veuve d'Álvaro de Mendaña lors de sa 2^e expédition de conquête et de peuplement vers les îles Salomon au départ de Lima en 1595. Il publie la relation du pilote en chef Pedro Fernández de Quirós qui lui est personnellement adressée³⁵.
- 18 L'énergique gouverneur Acuña, arrivé dans l'archipel en mai 1602 et inexpérimenté en matière asiatique, dut traiter en même temps, dès sa descente du galion, la relation diplomatique avec le Japon de Tokugawa Ieyasu qui réclamait de l'aide technique pour mettre sur pied une route commerciale autonome à travers le Pacifique avec la Nouvelle-Espagne, sujet hautement délicat ; l'île de Jolo qui appuyait la résistance musulmane de Mindanao au sud, et l'organisation du départ des galions de commerce pour Acapulco fin juin. Si tout fut mené à bien c'est sans doute grâce à la collaboration et à l'expérience précieuse d'un certain *oidor*.

Une frontière... guerrière

- 19 Les *Sucesos*, sont avant tout une histoire de faits, et surtout de faits d'armes : « *tratar sucesos y guerras de Indios* ». L'Insulinde est un espace de mobilité guerrière endémique, comme en Europe, en dépit de l'accalmie temporaire provoquée par la trêve de Douze Ans. Cette trêve n'ayant pas cours en Asie, bien au contraire, Morga nous relate une histoire épique et s'inscrit contre l'idée commune que les guerres indiennes sont méprisables : sur le plan militaire, les « Indiens » d'Asie sont supérieurs aux Indiens d'Amérique, car

*criados en continua milicia, por mar y tierra, usando artillería y otros instrumentos bélicos, industriados en este ejercicio, de la necesidad de su propia defensa, contra los grandes y poderosos reinos sus vecinos*³⁶.

Leur résistance étant plus élevée qu'en Amérique, ils sont le faire-valoir des talents guerriers espagnols, notamment au moment de la conquête :

*En este tiempo, la soldadesca de las islas era la mejor que se hallava en las Indias, muy pláticos y exercitados por mar y tierra, tenidos y respetados de todas aquellas naciones; preciávase de sus armas, y de dar buena cuenta de sus personas*³⁷.

- 20 Morga reconnaît lucidement que « *la escuela española [...] les metió la guerra en su casa* »³⁸... On peut alors citer le cas des campagnes contre Mindanao : en 1599, 300 Magindanaus sur 50 kora-kora semèrent la terreur sur les côtes de Cebu, Negros et Panay dans les îles centrales de l'archipel philippin, ravageant les villages et emportant avec eux quelques 800 captifs... C'est aussi la défense de Manille contre l'arrivée du Hollandais Van Noort face à la baie de Manille en 1600, ou encore la reconquête des Moluques en 1606 contre l'emprise hollandaise.
- 21 La guerre peut aussi être très locale comme lors de la répression sanglante du soulèvement des Chinois de Manille en octobre 1603, qui fit près de 25 000 morts chinois en trois semaines (!), une répression menée par les moins de 600 Espagnols alors présents à Manille, renforcés par des Japonais et des ethnies de l'arrière-pays de Manille. Ce massacre signifia l'élimination de presque toute la communauté chinoise de la capitale. Ces événements se déroulèrent alors que Morga avait quitté l'archipel. Il en eut connaissance à Mexico comme de la lettre des autorités chinoises de la province de

Zhangzhou qui rendait compte de la réaction de la Chine : pas de représailles car ces Chinois ont abandonné leur terre natale, mais on rend hommage aux effets de leur mobilité qui a contribué à enrichir grandement un archipel auparavant sans attraits (« *tierra miserable* »), sur un plan économique comme urbanistique. Les Espagnols sont considérés comme des ingrats : on leur rappelle la grandeur de l'Empire du Milieu – un monde en soi – la sagesse de son gouvernement miséricordieux, et que l'attaquer impunément est voué à l'échec comme s'y sont essayés les Japonais dans un passé tout récent en attaquant la Corée. Si ce type d'évènement devait se reproduire, la Chine ferait le blocus commercial de l'archipel et enverrait une expédition guerrière d'envergure pour éliminer les Espagnols des Philippines et donner les îles aux nations vassales de la Chine³⁹.

L'écriture d'un plaidoyer

- 22 Une dimension bien présente et connue dans cette chronique, est d'ordre personnel : Morga entreprend de faire à la troisième personne son autodéfense⁴⁰ face aux critiques contre sa gestion du combat contre le Hollandais Olivier Van Noort devant la baie de Manille le 14 décembre 1600⁴¹. En effet, alors que le *San Bartholomé* commandé par Juan de Alcega s'était emparé de l'*Eendracht* et que Morga commandant le *San Diego* avait la victoire acquise sur le *Mauritius*, l'*oidor* est resté prostré des heures, incapable de prendre une décision, jusqu'à ce que le *San Diego*, sous l'effet d'une voie d'eau coule à pic, libérant le *Mauritius* et causant la mort d'une partie importante de l'élite des officiers espagnols de Manille (entre 50 et 120 selon les sources). Olivier Van Noort parvint à rentrer à Amsterdam après avoir effectué le premier tour du monde hollandais. Il publie son récit de voyage en 1602, *Description du pénible voyage fait entour de l'univers du globe terrestre...*, immédiatement traduit en plusieurs langues et incluant des gravures de la bataille. Celle-ci est encore débattue au Conseil des Indes au moment où Morga publie. Le chapitre 6 où est traitée cette question est, sans surprise, le plus développé des chapitres historiques et où les témoignages officiels lui étant favorables sont reproduits⁴².
- 23 Il insiste sur le non-respect de ses instructions données à l'amiral Juan de Alcega même si celui-ci a capturé le 2^e vaisseau hollandais⁴³ et publie un certificat du gouverneur achevant de lui ôter toute responsabilité dans le désastre :

*En todo lo qual, el dicho Oydor procedió con mucha diligencia y valor, poniendo su persona, a todos los riesgos que uvo en la batalla ; y después en la mar, sin que por premio dellos se le diese, ni aya dado salario, ayuda de costa, ni otro aprovechamiento alguno ; antes, puso y gastó de su hacienda, todo lo que uvo menester para su apresto, en la dicha jornada, y socorrió algunos soldados aventureros que en ella fueron, y de la presa que se ganó en la almiranta del cosario que a esta ciudad se trujo, no quiso ni llevó cosa alguna ; antes, la parte que della le podía pertenecer, la cedió y traspasó en el rey nuestro señor, y en su real hacienda; con lo qual, se siguió el fin e intento que se pretendió, de destruir y acabar el dicho cosario, tan del servicio de Dios y de su magestad, y bien deste reyno: [...] Y de pedimiento del dicho Doctor Antonio de Morga le di la presente firmada de mi nombre [...]*⁴⁴.

Cette gestion calamiteuse d'un *oidor* qui n'était pas un officier mais qui cherchait à gagner des mérites pour être promu en Nouvelle-Espagne n'a pas eu d'impact décisif sur la suite de sa carrière au regard de la probité de sa gestion reconnue par la documentation.

- 24 La publication des *Sucesos de las Islas Filipinas* en 1609 contribua à faire émerger et à stabiliser dans la conscience américaine et européenne une nouvelle matière géographique et historique, l'Asie du Sud-Est, située aux antipodes de l'Europe. Elle s'inscrit dans la lignée des premières chroniques américaines : elle tient du récit de voyage ; elle fait la part belle à la dimension épique, géographique et proto-ethnographique. C'est une écriture de la frontière, une histoire sur le fil de la précarité, d'où l'importance du bon gouvernement du point de vue d'un témoin et d'un acteur lucide et critique. Ce fidèle commis de Sa Majesté cherche par son rapport, son expertise et sa connaissance des enjeux en Asie du Sud-Est, à démontrer la probité de son gouvernement et à sauver sa carrière ailleurs, à l'issue d'un épisode militaire malheureux.
- 25 Cette histoire événementielle fait clairement apparaître des enjeux locaux (ceux de l'archipel), régionaux (ceux de l'Asie du Sud-Est) et globaux (l'empire de la Monarchie Catholique), alors planétaire.
- 26 Cependant cette œuvre est publiée à Mexico qui confirme au début du XVII^e siècle son rôle de plateforme relais dans la constitution et la diffusion du savoir entre l'Asie et l'Europe, au sein de la monarchie catholique.

NOTES

1. Antonio de MORGA, *Sucesos de las Islas Filipinas* (México, 1609), édition et prologue de Patricio Hidalgo Nuchera, Madrid : Polifemo, 1997, p. 322. Il faut comprendre 1564 et non 1574. C'est l'édition à laquelle nous nous référons dans cet article sous forme abrégée.
2. « [...] un libro de ocho capítulos, que los siete primeros, contienen, por el tiempo de los gobernadores propietarios que a avido, hasta la muerte de don Pedro de Acuña, los descubrimientos, conquistas, y demás acaecido, en las islas y en los reinos y provincias de su comarca. Y el otavo y final, una breve suma y relación, de sus calidades, gentes, y modo de su gobierno y conversión, y otras particularidades, y del conocimiento, trato y comunicación, que con las otras islas y gentilidades sus vezinas tiene », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 9.
3. « Y también, por el valor de sus invencibles coraçones [la Monarchía de los Reyes de España] ; con que, a costa de sus rentas y averes, con armadas y gentes Españolas, an surcado los mares, descubierto y conquistado grandes reinos, en lo más remoto e incógnito del mundo », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 7.
4. Voir James Sylvester Cummins dans l'introduction de son édition des *Sucesos de las Islas Filipinas*, Cambridge, 1971, p. 3.
5. L'édition *princeps* des *Sucesos de las Islas Filipinas* et celle de Mexico, chez Geronymo Balli par Cornelio Adriano César, 1609. Elle a été éditée traduite en anglais sous le titre de *The Philippine Islands, Moluccas, Siam, Cambodia, Japan and China at the close of the Sixteenth Century* par Henry E. J. Stanley, Londres : Hakluyt Society, 1868. Une nouvelle édition en espagnol fut celle de José Rizal, *Sucesos de las Islas Filipinas, por el Doctor Antonio de Morga*, avec un prologue de Fernando Blumentritt, Paris : Librairie des Frères Garnier, 1890. Il faut citer aussi l'édition en anglais aux tomes 15 et 16 de Emma Helen BLAIR et James Alexander ROBERTSON, *The Philippine Islands, 1493-1898*, Cleveland : The Arthur H. Clark Company, 1903-1909, 55 vol., au moment de la mise en place de la domination américaine sur l'archipel, et celle de Wenceslao Emilio Retana, enrichie de notes et d'écrits inédits de Morga, Madrid : Librería General de Victoriano Suárez, 1909. Une

réédition critique récente à Mexico est celle de Francisca Perujo au Fondo de Cultura Económica en 2007. Pour une étude détaillée des éditions voir cette dernière édition et le prologue de Patricio Hidalgo Nuchera à l'édition Polifemo de 1997, p. XXV-XXXIV.

6. Pour une synthèse de son action aux Philippines voir Antonio GARCÍA ABÁSULO et Rosario PÉREZ ALCALA, « Antonio de Morga. La visión de Filipinas de un magistrado sevillano del siglo XVI », *Andalucía y América. Actas del II Congreso de Historia de Andalucía*, Cordoue : Consejería de Cultura y Medio Ambiente de la Junta de Andalucía y Obra Social y Cultural « Caja Sur », 1994, p. 65-78.

7. John Leddy PHELAN, *The Kingdom of Quito in the seventeenth century: bureaucratic politics in the Spanish Empire*, Madison : University of Wisconsin Press, 1967; *El reino de Quito en el siglo XVII*, Quito : Banco Central del Ecuador, 1995.

8. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 316.

9. Les historiens spécialistes des Philippines convergent vers un rapport démographique d'un Espagnol pour 20 Chinois à la fin du XVI^e siècle.

10. « *El viaje y la predisposición subjetiva de quien lo escribe confirman que la experiencia personal, sustentada en el voluntarismo y la habilidad, es el más fiable criterio de verdad sobre las cosas* », Carlos Alberto GONZÁLEZ SÁNCHEZ, *Homo viator, homo scribens. Cultura gráfica, información y gobierno en la expansión atlántica (siglos XV-XVII)*, Madrid : Marcial Pons Historia, 2007. Formation, expérience, volontarisme et habileté (dans ses deux acceptions de capacité d'une part, mais aussi de ruse, d'autre part) nous semble caractériser Morga lorsqu'on étudie les *Sucesos*.

11. Bartolomé LEONARDO DE ARGENSOLA, *Conquista de las islas Malucas (1609)*, introduction de Glòria Cano, Madrid : Miraguano / Polifemo, 2009.

12. Morga s'exprime en ces termes dans sa dédicace à don Cristóbal de Sandoval y Rojas, Duc de Cea : « [...] *quedarían en olvido, las [obras] que en estos tiempos an hecho nuestros Españoles, en el descubrimiento, conquista y conversión de las islas Filipinas, y varios sucesos que a vueltas an tenido, en los grandes reynos y gentilidades que las rodean; que, como de partes tan remotas, ninguna relación a salido en público, que lo trate de propósito* », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 5.

13. Sur la répercussion en Espagne de la reconquête des Moluques Lupercio Leonardo de Argensola, dans son adresse aux lecteurs critiques de l'ouvrage de son frère, qualifie la *Conquista de las islas Malucas* de « *pompa de este triunfo* ». B. LEONARDO DE ARGENSOLA, *Conquista...*, p. 9.

14. L'avis du censeur Pedro de Valencia favorable à la publication de la *Conquista de las islas Malucas* en 1609 est éloquent : « [...] *me parece muy digno que se le dé la licencia y privilegio que pide para imprimirlo, porque además de la utilidad y gusto de la historia, honra la Nación española, no solamente con la celebración debida a los hechos de los que, entre tan grandes peligros, en regiones tan lejanas y bárbaras, cercados de innumerables enemigos, a solas como leones en medio de ganados menores, mostraron ilustremente su valor en exaltación de la Fe Católica y servicio de su Rey* », in : B. LEONARDO DE ARGENSOLA, *Conquista...*, p. 5.

15. Jean-Noël SANCHEZ, *L'Asie espagnole à l'aune de l'espace musulman insulindien 1519-1663*, thèse inédite de l'université de Montpellier III, dirigée par Raphaël Carrasco et soutenue en 2006, p. 153. Il s'appuie notamment sur l'étude comparée des moyens engagés dans l'empire pour l'expédition d'Acuña en 1606 (5 galions, 4 galères, 36 voiles, près de 4 000 hommes dont 1 400 Espagnols, p. 145), la grande expédition de Juan de Silva de 1616 destinée à expulser les Hollandais de la région avec des forces conjointes envoyées depuis l'empire portugais (10 galions, 4 galères et autres embarcations pour 5 000 hommes au total dont 2 000 soldats espagnols, p. 145) mais aussi sur le volume croissant des *consultas* du Conseil des Indes concernant les Philippines (49 pour la période 1600-1604, 71 entre 1605 et 1609, 116 entre 1610 et 1616, 50 entre 1617 et 1625, p. 163). Il faut rappeler de même le rôle actif de Rodrigo de Vivero, brièvement gouverneur intérimaire des Philippines, qui œuvre à l'ouverture d'échanges diplomatiques entre la monarchie espagnole et le Japon à partir de 1610 (opportunité qui se refermera en 1616) depuis le Mexique, ou encore les écrits du représentant des Philippines à la Cour d'Espagne, Hernando de

los Ríos Coronel qui dans ces mêmes années fait des Philippines la clef de voûte du double empire ibérique et exhorte au soutien militaire et financier à leur apporter.

16. José CEPEDA ADÁN, « El barroco español y el cultivo de la historia », in : José María JOVER ZAMORA (dir.), *Historia de España Menéndez Pidal*, Madrid : Espasa Calpe, 1999, 26 : *El siglo del Quijote 1580-1680*, vol. 1 : *Religión, Filosofía, ciencia*, p. 526.

17. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 8.

18. « *Engrandécese la Monarquía de los Reyes de España, por el zelo y cuidado con que an defendido en sus naturales y propios reynos, la santa Fe Católica, que enseña la iglesia Romana, de tantos contrarios que la persiguen y pretenden escurecer su verdad, con diversos errores, que por todo el mundo an sembrado, con que, por la misericordia de Dios, conservan sus señoríos y súbditos en la pureza de la religión Cristiana, mercedo por ello el glorioso título y renombre, de defensores de la Fe, que tienen* », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 7.

19. « *Preciso es reconocer, sin embargo, que los más de los filipinos estaban ya afiliados al cristianismo a principios del siglo XVII* », Wenceslao E. Retana, in : A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 16, note 2.

20. « [...] *trayendo sus gentes, al conocimiento de Dios verdadero, y rebaño de la iglesia Cristiana, en que oy viven, gobernados en paz e justicia, civil e políticamente, al abrigo y amparo de su Real brazo y poder, de que carecían; cubiertos de ceguedades tiránicas, y crueldades bárbaras, con que el enemigo del género humano, los labró y cultivó para sí mucho tiempo* », *Ibidem*.

21. On retrouve la même idéologie sous la plume d'Argensola dans sa dédicace à Philippe III écrite en Castille : « *Esta relación de los sucesos que Dios ha dado a V.M. en sus Reinos, distantes cinco mil leguas del centro de su Monarquía, dedico al Real nombre de V.M. Pudiera yo, sin faltar a las leyes de la modestia, suplicar a C.M. que los lea por **contener victorias de la Iglesia**, a quien V.M. reina **tan atento a su exaltación**; mas advertido de otros respetos recojo este deseo, porque culpa sería contra el bien público quitar algún tiempo a las ocupaciones en que V.M., como **en otros polos, afirma el estado de la mayor parte del Mundo**. Por esta causa, en V.M. todas las horas son preciosas* », B. LEONARDO DE ARGENSOLA, *Conquista...*, p. 7. C'est nous qui soulignons.

22. Il serait sans doute très intéressant de mener une étude comparée approfondie de ces deux textes historiques ; étude qui dépasse le cadre de cet article. À ces quelques phrases sibyllines « *Algunos curiosos, an tratado de escribir esta historia, a quienes (por faltarme su caudal y tiempo) he dado y repartido muchos papeles, y relaciones que tenía, y espero la sacarán a luz más de propósito, de lo que hasta agora tenemos a pedaços, por algunos historiadores de nuestros tiempos* » Patricio Hidalgo Nuchera suggère qu'il y a peut-être une allusion à Bartolomé Leonardo de Argensola. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 9, note 14.

23. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 124-125.

24. Voir Clotilde JACQUELARD, « Une catastrophe glorieuse : le martyr des premiers chrétiens du Japon, Nagasaki, 1597 », *e-Spania* [En ligne], 12 | décembre 2011, mis en ligne le 23 novembre 2011, consulté le 31 janvier 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/20808> ; DOI : 10.4000/e-spania.20808

25. « [...] *las cosas del Japón nunca tienen asiento, sino que andan siempre rebueltas* », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 163.

26. « [...] *en que se estiendan los historiadores, que lo tienen por oficio, pues la materia no es corta* », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 8.

27. Guillermo CÉSPEDES DEL CASTILLO, *Textos y documentos de la América Hispánica (1492-1898)*, in : Manuel TUÑÓN DE LARA (dir.), *Historia de España*, Barcelone : Labor, t. XIII, 1986, *Estudio preliminar, La historiografía indiana*, chap. 1, p. xviii.

28. « [...] *solo apuntando lo que con brevedad hara a mi propósito. Porque la Istoria copiosa, i cumplida de aquellas Islas tiene escrita con gran cuidado, verdad y eloquencia, el Dotor Antonio de Morga, del consejo del Rei Catolico, i su Oidor en la Real Chancilleria de Manila* », Pedro CHIRINO, S.J., *Relación de las islas Filipinas i de lo que en ellas an trabajado los Padres de la Compañía de Iesus del P. [...] de la misma Compañía, Procurador de aquellas Islas*, Rome : Estevan Paulino, 1604, p. 1.

29. « *Aviendo dicho, con la brevedad que a avido lugar, lo que son las islas Filipinas, y lo que en ellas corre y se practica*, », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 322.
30. « *Y deseando, se supiesen las cosas destas islas ; particularmente, las acaecidas en el tiempo que yo las traté, tomándolas de sus principios lo que bastase* », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 9.
31. A. de MORGA, *Sucesos...*, chap. 5, p. 81-97. Le gouverneur Gómez Pérez Dasmariñas apparaît fréquemment dans les sources espagnoles comme le gouvernant modèle de l'archipel. Voir l'étude récente de John Newsome CROSSLEY, *The Dasmariñas, Early Governors of the Spanish Philippines*, Londres & New York : Routledge, 2016.
32. Sur la figure et le mandat de Francisco Tello de Guzmán voir Manuel F. FERNÁNDEZ CHAVEZ et Rafael M. PÉREZ GARCÍA, « *Filipinas en las estrategias de las élites sevillanas entre los siglos XVI y XVII : el caso del gobernador Francisco Tello de Guzmán (1596-1602)* », *Anais de História de Além-Mar*, 15, 2014, p. 295-333.
33. La carrière d'Antonio de Morga se poursuivit sans encombre, puisqu'aucune charge ne fut retenue contre lui dans l'inspection (*residencia*) qu'il subit à la fin de son mandat. Il quittera l'archipel en 1603 pour pourvoir à une place d'*alcalde del crimen* de l'Audience de Mexico, fonction occupée lors de la publication des *Sucesos de las Islas Filipinas*.
34. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 319.
35. A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 115-121, « *Relación del viaje del Adelantado Álvaro de Mendaña de Neira, al descubrimiento de las islas de Salomón* ».
36. *Ibidem*, p. 9.
37. *Ibidem*, p. 309.
38. *Ibidem*, p. 9.
39. *Ibidem*, p. 224-225.
40. Chercher à rétablir la vérité comme l'annonce l'adresse au lecteur est une allusion assez claire à la défense de son action lors de la bataille de Manille face aux Hollandais : « [...] *siendo mi principal intento, dar a cada uno lo que se le deve, y bolver por la verdad, sin odio ni lisonja, que a sido agraviada en algunas relaciones, que corren por el mundo [...]* No faltará, quien saque a plaça mis descuydos, que desde agora le abré respondido con confesarlos ; y si esto no bastare, para ponerle silencio, tapando los oydos, como otro Ulixes, pasaré (con la priesa que e escrito) por este inconveniente y dificultad, con sólo el deseo de agradar, y servir a quien lo leyere, que bastará a sacarme de mayores peligros. », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 9.
41. Sur cette fameuse bataille en baie de Manille, la perte du galion San Diego et l'attitude de Morga voir Dominique CARRÉ, Jean-Paul DESROCHES et Franck GODDIO (dir.), *Le San Diego, un trésor sous la mer*, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1994. Ce catalogue d'exposition est disponible sur le site Gallica de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33276129/f27.image>
42. Morga publie quatre documents officiels relatifs à sa participation lors de la bataille contre Van Noort : l'ordre du gouverneur de le charger des préparatifs de la flotte et sa nomination comme général de ladite flotte contre l'ennemi (« *Auto del governador don Francisco Tello, y respuesta del doctor Antonio de Morga* », p. 170-172) ; les instructions de combat contre l'ennemi (« *Instrucción del governador para el doctor Antonio de Morga* », p. 172-174) et les instructions de Morga à l'amiral Juan de Alcega (« *Instrucción del doctor Morga, para el almirante Joan de Alcega* », p. 175-176), enfin un certificat du gouverneur lui ôtant toute responsabilité dans la perte du *San Diego* (« *Certificación del governador don Francisco Tello, de lo sucedido en la jornada con el cosario holandés* », p. 179-181).
43. « [...] *buscó [Joan de Alcega] su capitana, ni hizo otra diligencia, presumiendo de qualquier mal suceso que uviese tenido, se le podría poner culpa por averla dejado sola con el cosario, y ydo tras Lamberto Biezman, sin orden del Oydor, y contraviniendo a lo que por escrito se le avía mandado, temiéndose, que si se juntava con él, después de la pérdida, lo pasaría mal [...]* en la pérdida de la capitana, que no la uviera, si se guardara la orden que el Oydor avía dado », A. de MORGA, *Sucesos...*, p. 178-179.

44. *Ibidem*, p. 180-181.

RÉSUMÉS

L'histoire coloniale des Philippines à l'époque moderne est entièrement déterminée par la mobilité maritime : c'est le circuit du galion du Pacifique qui a conditionné la prise de possession et le maintien de la domination espagnole dans l'archipel à partir de 1565. Sans lui, aucune installation durable en Asie n'était possible pour les Espagnols. La navigation commerciale chinoise entre les ports du Fujian et du Guangdong et Manille a donné une raison d'être économique au maintien pluriséculaire de ce « greffon » hispanique en Asie et les expéditions intra-archipélagiques de défense espagnole contre les musulmans du sud y ont de même contribué. C'est donc la mobilité, le pouvoir maritime, qui provoque l'écriture d'une nouvelle page d'histoire dans l'archipel. Nous nous attacherons dans cet article à l'étude, dans ses grandes lignes, de l'écriture de l'histoire dans cette œuvre classique de l'historiographie philippine du début du XVII^e siècle, *Sucesos de las Islas Filipinas*, de la part d'un fonctionnaire itinérant de l'empire espagnol, Antonio de Morga, au tournant des règnes de Philippe II à Philippe III. Cette conjoncture était précisément propice à la réflexion et la constitution d'une méthode historique en Espagne.

La historia colonial de Filipinas en la época moderna es enteramente determinada por la movilidad marítima : fue el circuito del galeón del Pacífico el que condicionó la toma de posesión y el mantenimiento de la dominación española en el archipiélago a partir de 1565. Sin él, ningún establecimiento duradero en Asia era posible para los españoles. La navegación comercial china entre los puertos de Fujian y de Guangdong con Manila dio una razón de ser económica al mantenimiento plurisecular de este “injerto” hispánico en Asia, así como contribuyeron a ello las expediciones españolas de defensa contra los musulmanes del sur, en el ámbito del mismo archipiélago. Son pues la movilidad, el poder marítimo, los que provocan la escritura de una nueva página de historia en el archipiélago. En este artículo nos centraremos en el estudio de las principales directrices relativas a la escritura de la historia, tales como se desprenden de esta obra clásica de la historiografía filipina de comienzos del siglo XVII, *Sucesos de las Islas Filipinas*, de parte de un funcionario itinerante del imperio español, Antonio de Morga, en el momento del paso del reinado de Felipe II al de Felipe III. Dicha coyuntura era particularmente propicia a la reflexión y constitución de un método histórico propio en España.

INDEX

Mots-clés : Philippines, galion, Pacifique, mobilité, Antonio de Morga, Sucesos de las islas Filipinas, écriture de l'histoire

Palabras claves : Filipinas, galeón, Pacífico, movilidad, Antonio de Morga, Sucesos de las islas Filipinas, escritura de la historia

AUTEUR

CLOTILDE JACQUELARD

Université Paris-Sorbonne, CLEA